

## Prévention des violences sexuelles : 200 lycéens mobilisés à Vernon



Pour recréer une situation de stress, les autres élèves forment un cercle rapproché pendant l'exercice de self-défense. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie

Lundi 17 novembre 2025, il n'y avait pas de cours pour 223 élèves du lycée Dumézil de Vernon. Au programme, six ateliers de sensibilisation aux violences sexuelles sur les enfants. Reportage.

Claire-Aurélie Véraquin n'est pas seulement professeure d'économie-gestion au lycée Georges-Dumézil de Vernon. Elle est également présidente de l'association Les enfants de Tamar, qui lutte contre les violences sexuelles sur les mineurs.

Lundi 17 novembre 2025, elle a vu les choses en grand : une journée entièrement banalisée dédiée à cette cause pour les élèves des classes de premières et terminales professionnelles.

J'interviens parfois sans prévenir pour leur montrer à quel point c'est difficile de réagir quand on est pris par surprise. »

*Walid Slimani, Professeur d'EPS*

Pas moins de 223 jeunes qui participent donc à six ateliers tout au long de la journée. Dans le gymnase, un professeur d'EPS les attend pour enseigner les bases du self-défense. « L'idée, c'est de les sensibiliser à leurs propres réactions. »

### Recréer une situation de stress

Sous l'effet de la sidération, une victime peut rester tétanisée. C'est ce que peuvent expérimenter les élèves, alors que leur professeur tente de recréer des situations de stress.



Pour recréer une situation de stress, les autres élèves forment un cercle rapproché pendant l'exercice de self-défense. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie



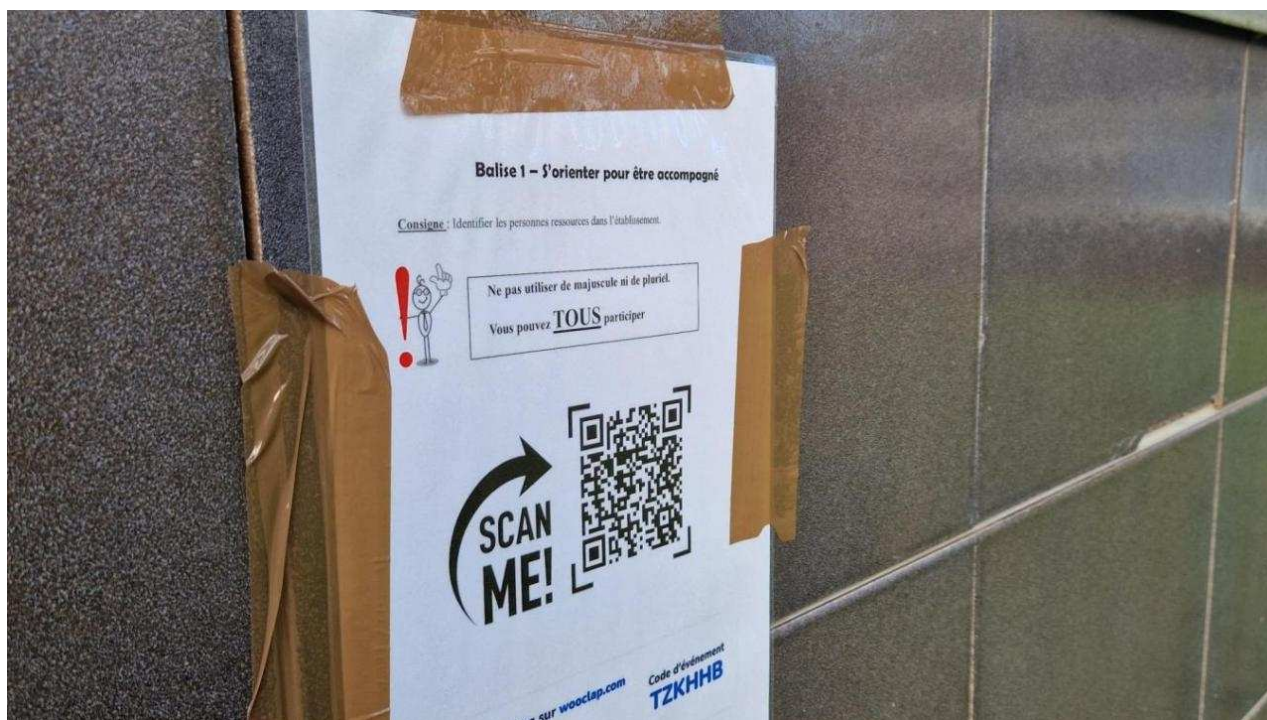
Pour recréer une situation de stress, les autres élèves forment un cercle rapproché pendant l'exercice de self-défense. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie



Pour recréer une situation de stress, les autres élèves forment un cercle rapproché pendant l'exercice de self-défense. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie

« Tous les élèves se mettent en cercle rapproché pour créer une situation de grande proximité. J'interviens parfois sans prévenir pour leur montrer à quel point c'est difficile de réagir quand on est pris par surprise. »

Un peu plus loin, un groupe de quelques élèves revient de la course d'orientation. Ils doivent trouver des balises à travers le lycée pour répondre à des questions autour de la thématique du jour.



Sept balises ont été réparties dans toute l'enceinte du lycée. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie

« En moyenne, ils tournent autour de 45 points sur 54, révèle l'un des professeurs en charge de l'atelier. Ils se plantent souvent sur les mêmes questions ! »

Même le fait de ne rien dire, ça peut être parce qu'on est tétanisé, ça ne veut pas dire oui. »

*Anthony Letousey, Brigadier-chef à la police municipale de Vernon*

Dans une salle de classe, deux policiers municipaux abordent la notion de consentement. « Même le fait de ne rien dire, ça peut être parce qu'on est tétanisé, ça ne veut pas dire oui », explique le brigadier-chef Anthony Letousey.

### L'art pour sensibiliser

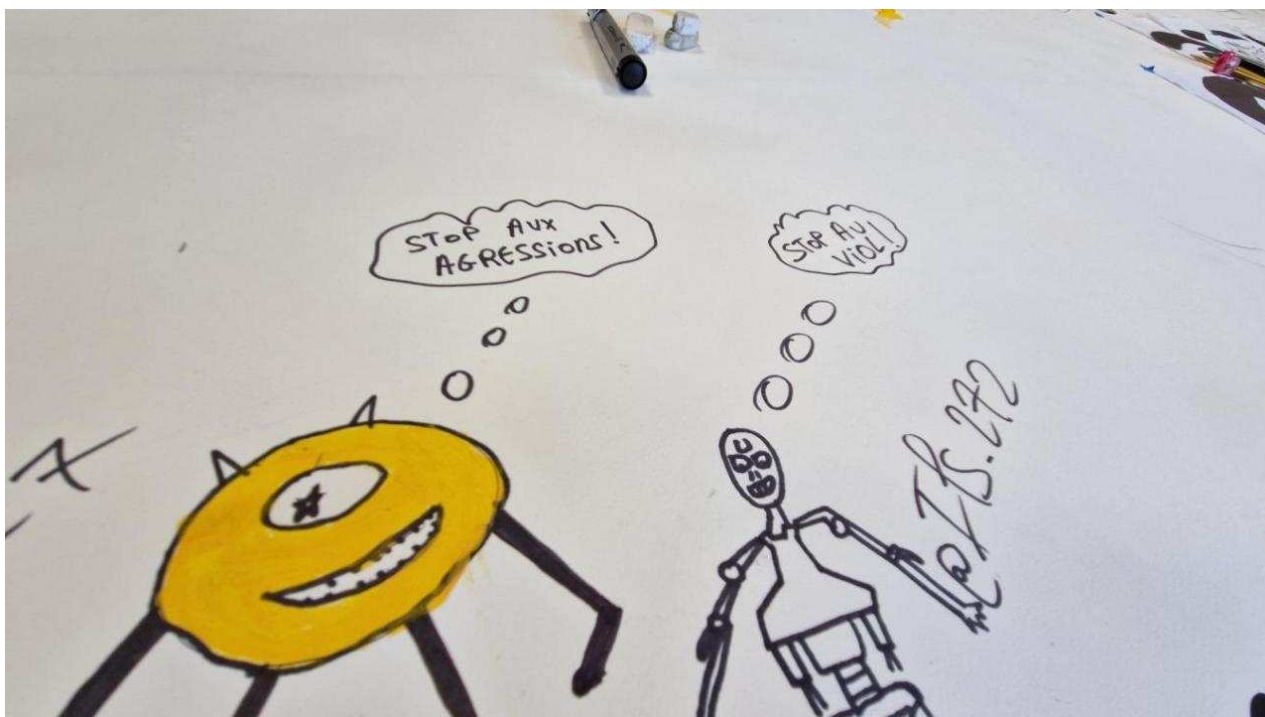
Dans une autre salle, c'est l'artiste Mr Smuggler qui encadre les lycéens dans la réalisation d'une grande fresque, qui sera bientôt accrochée au mur du foyer.



Tous les élèves ont apporté au moins une contribution à la fresque. Photo Mr Smuggler



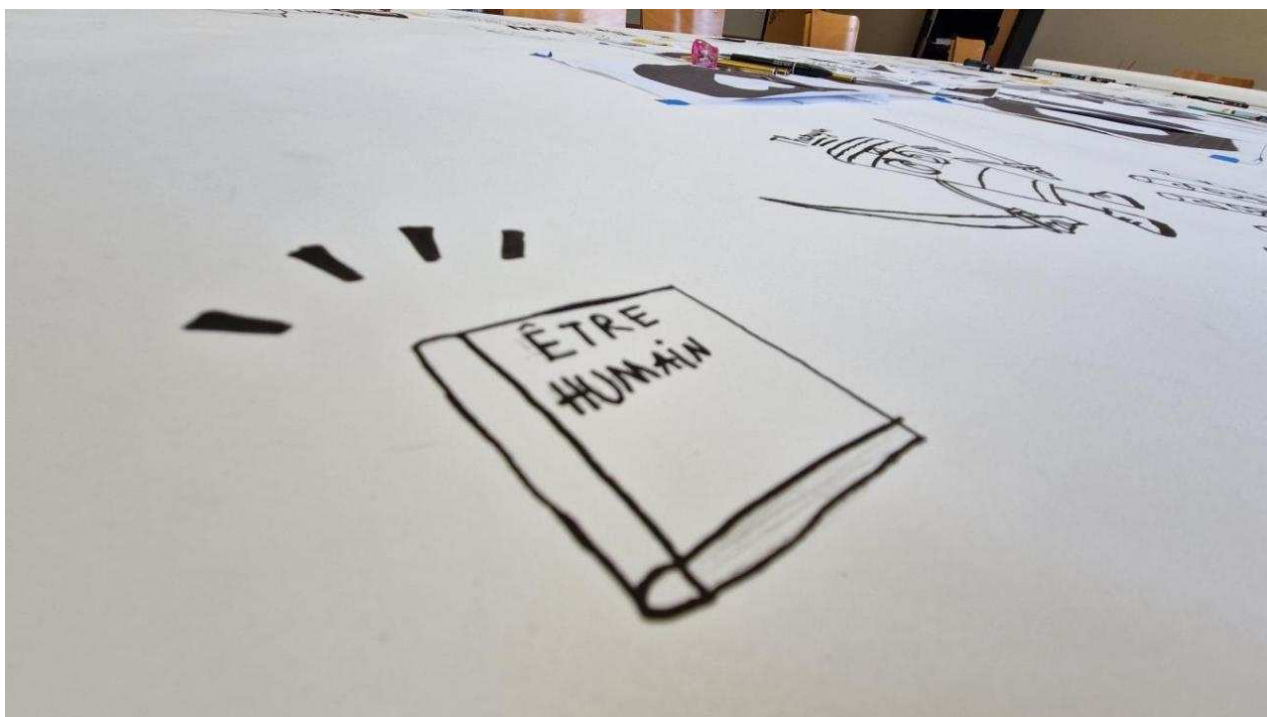
Tous les élèves ont apporté au moins une contribution à la fresque. Photo Mr Smuggler



Tous les élèves ont apporté au moins une contribution à la fresque. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/  
Paris Normandie



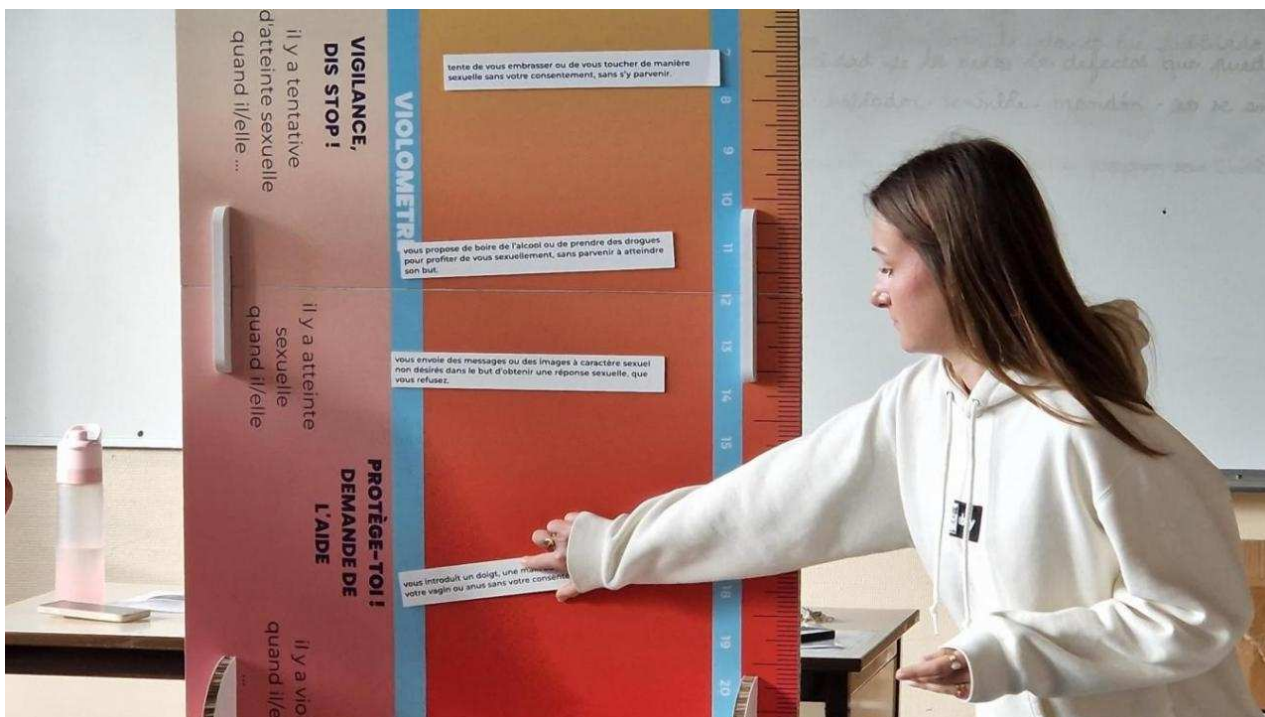
Tous les élèves ont apporté au moins une contribution à la fresque. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/  
Paris Normandie



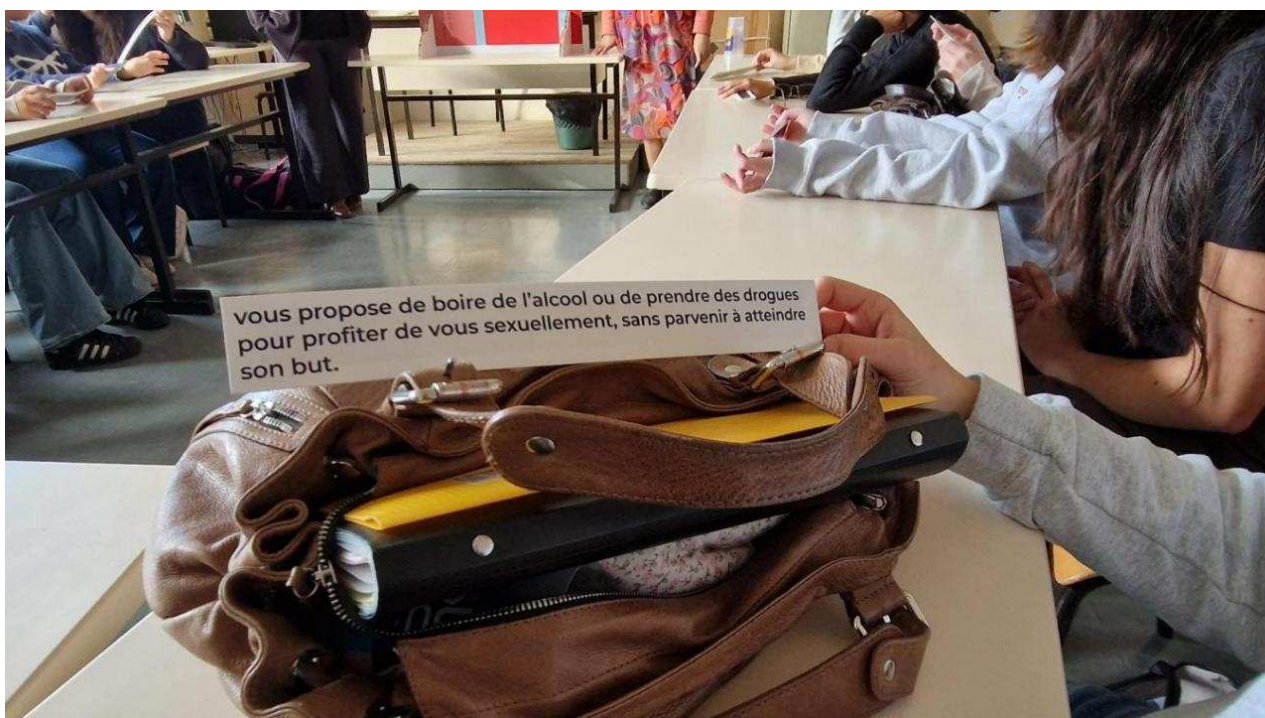
Tous les élèves ont apporté au moins une contribution à la fresque. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/  
Paris Normandie

Au milieu, un slogan : Agir ensemble. Tout autour, l'expression de la créativité des élèves. « Je les fais travailler autour des portraits, raconte l'artiste. Ils peuvent aller chercher dans la pop culture, les héros ont ce côté chevalier, protecteur. C'est un pas de côté pour aborder le sujet de manière différente. »

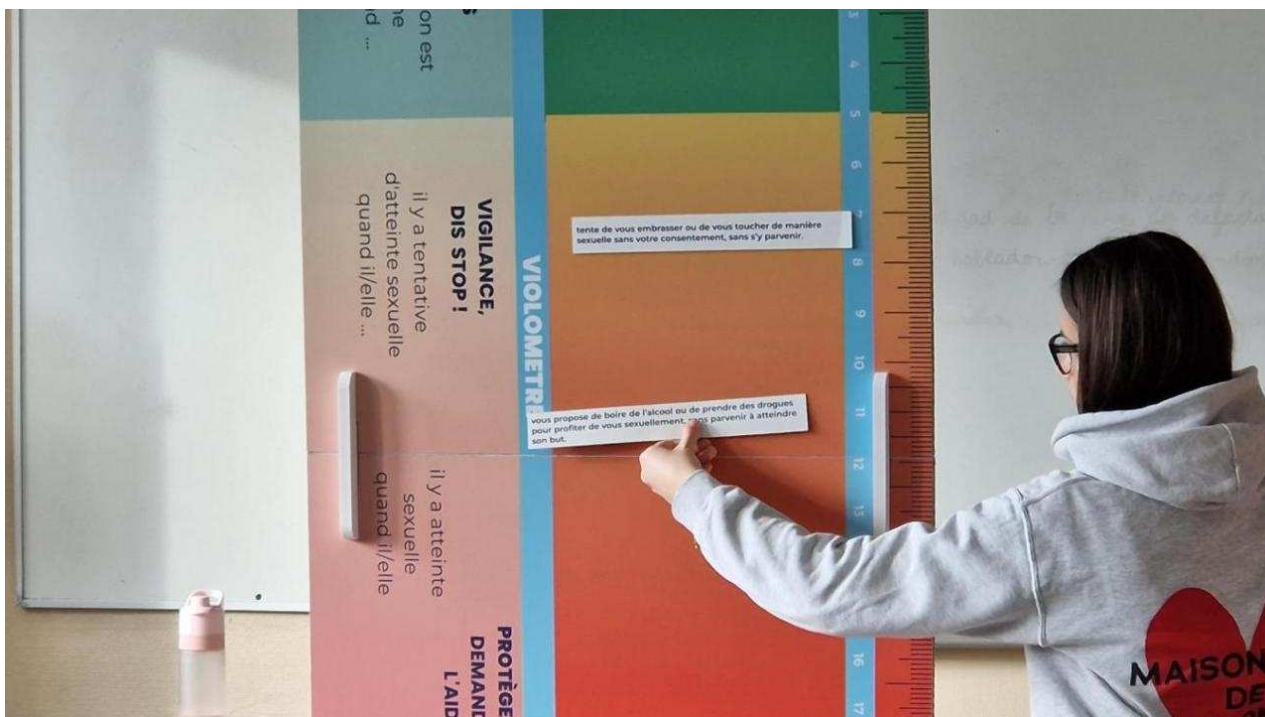
Après un passage par le CDI, où les élèves participent à un quiz et s'imprègnent d'affiches de sensibilisation, place au dernier atelier : le violomètre.



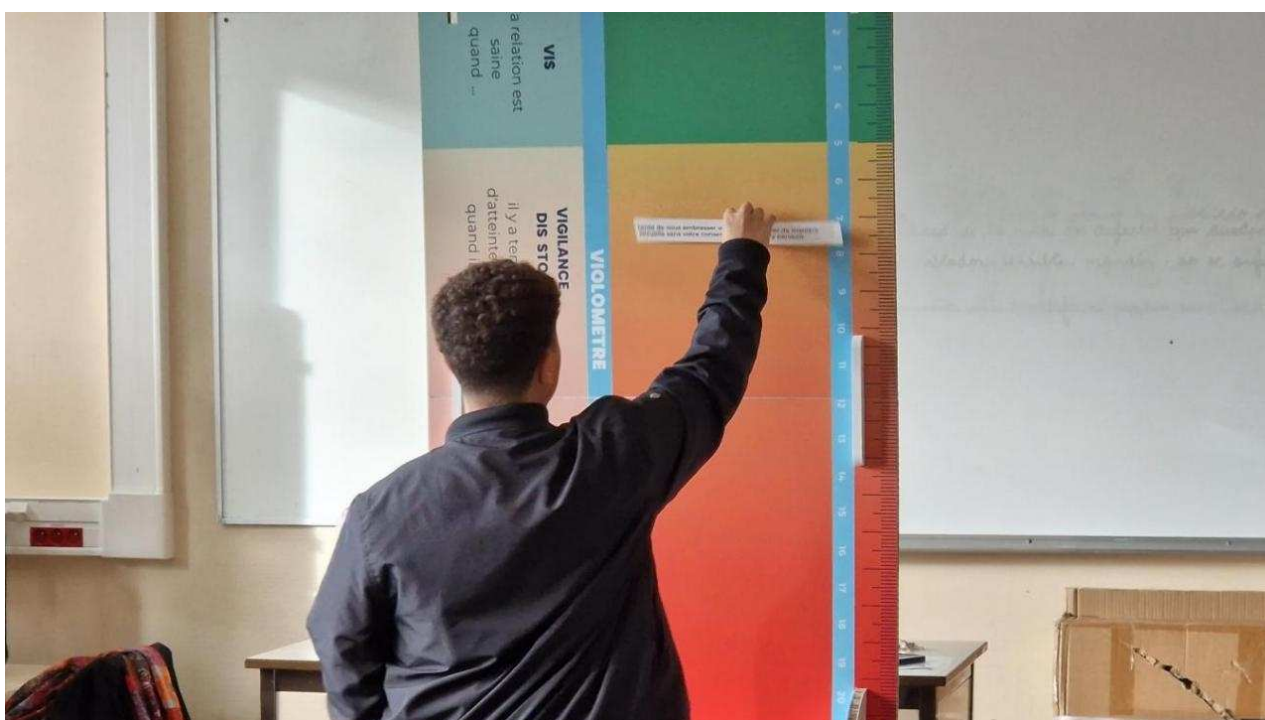
Le violomètre permet de classer différentes situations selon leur degré de gravité. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie



Le violomètre permet de classer différentes situations selon leur degré de gravité. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie



Le violomètre permet de classer différentes situations selon leur degré de gravité. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie



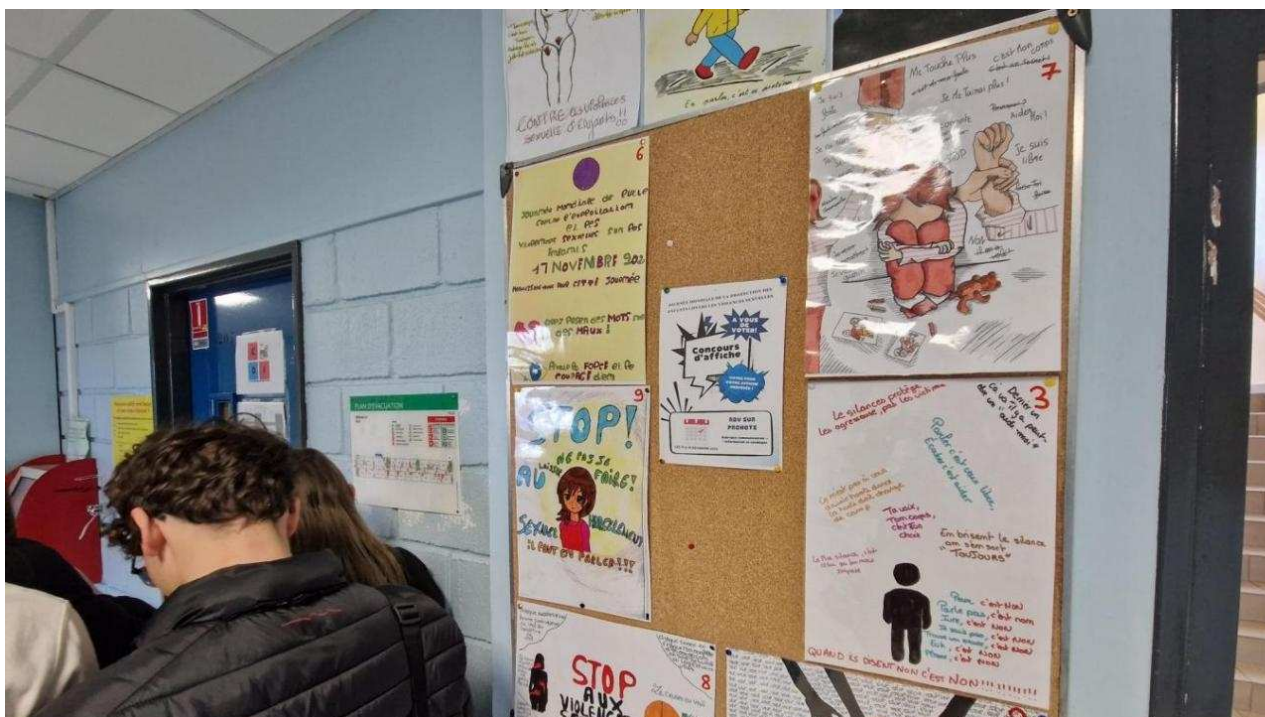
Le violomètre permet de classer différentes situations selon leur degré de gravité. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie



Au CDI, des affiches permettent d'en apprendre davantage sur les violences sexuelles. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie



Au CDI, des affiches permettent d'en apprendre davantage sur les violences sexuelles. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie



Un concours d'affiches a été réalisé par les élèves. Les meilleures ont été accrochées dans les couloirs. Photo Aurélien Wlachet-Philippe/Paris Normandie

Chaque jeune hérite d'une situation plus ou moins grave ou violente, qu'il doit parvenir à placer sur une échelle graduée, de la relation saine au viol. Pas de doute : les lycéens ressortent de cette journée mieux armés pour affronter les agressions.